et il semblait plus douloureux encore de la voir ainsi déshonorée et prête à tomber en ruines. Ses voûtes ouvertes en plusieurs endroits, laissaient entrer les eaux du ciel, et la crypte portait la trace des inondations que produisent parfois les pluies torrentielles de l'Orient. Les portes enlevées avaient permis aux habitants du voisinage d'entrer librement dans l'église supérieure et d'y établir leurs animaux. Tout autour de l'église, les décombres entassés s'élevaient à une hauteur telle qu'on pouvait parvenir sur les terrasses qui forment la toiture.

Heureusement, au milieu de ces ruines, le sanctuaire intérieur, cher surtout à la piété chrétienne, parceque c'est là qu'est la maison de Sainte-Anne, avait toujours été respecté. L'escalier qui y conduisait avait même été muré, et on n'y descendait que par un soupirail qui donnait sur le préau de l'ancien monastère. Une terreur religieuse le garantissait contre les profanations des Musulmans.

Malgré un si triste abandon et peut-être à cause de cet abandon même qui l'avait préservée de transformations plus malheureuses, " l'Eglise de Sainte-Anne était, au jugement de Mr le comte de Vogüé, après celui du Saint-Sépulcre, l'édifice le mieux conservé " de tous ceux qui portent à Jérusalem l'empreinte de la main des Croisés. Aussi l'éminent écrivain formait-il un vœu que répétaient après lui tous les archéologues et tous les chrétiens : " Par une faveur spéciale du Sultan, ce monument a été " restitué à la France. Tout nous fait espérer que, dans " un temps rapproché, le culte catholique, proscrit pendant sept siècles, pourra être définitivement rétabli dans " dans les murs vénérables du sanctuaire. La restaura- " tion complète de l'église a été ordonnée par le gouver-